



INTRO-01-itv.

PRATIQUES LOCALES ET RÉFLEXIONS SUR LES ÉTUDES URBAINES CHINOISES

Entretien introductif du corpus

LIU Lidan. Zhongguo chengshi yanjiu de zaidi shixian yu sikao. Zhongguo chengshi yanjiu zhuanjia Jérémie Descamps caifang (Pratiques locales et réflexions sur les études urbaines chinoises. Entretien avec Jérémie Descamps, chercheur sur les villes chinoises). Beijing Planning Review, 2017, pp. 194-197

Cet entretien, mené par LIU Lidan en 2017, doctorante en géographie à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne consiste à proposer une lecture de l'urbanisation chinoise récente observée au travers de pratiques et recherches d'un urbaniste français basé en Chine depuis une quinzaine d'années. Intervenant dans la rubrique "Nouvelle du monde" de la Beijing Planning Review, qui consiste à donner la parole à des experts étrangers sur diverses thématiques liées à la planification urbaine en Chine et ailleurs, l'entretien s'articule autour de six blocs de questions allant d'un retour d'expérience en tant qu'urbaniste étranger en Chine à un décryptage de mutations induites par l'urbanisation rapide du pays.

La contrainte principale de l'entretien repose sur l'élaboration d'une approche critique du développement urbain chinois,

pointant autant des réussites que des échecs et contradictions. Une autre difficulté est le travail de traduction de l'entretien, mettant en lumière la nécessité d'explicitier plusieurs concepts clés d'une langue à l'autre, comme « urbanisme », « planification urbaine », « urbanité »,

« aménagement urbain » qui ne trouvent pas le même sens, et parfois aucune traduction du français vers le chinois. Réalisé par LIU Lidan, ce travail de transcription a également fait appel à l'expertise linguistique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (EFEO).

TYPE : ENTRETIEN	Pratiques locales et réflexions sur les études urbaines chinoises. Entretien avec Jérémie Descamps, chercheur sur les villes chinoises
MOTS-CLES	Urbanisme, planification urbaine, aménagement, projet urbain, acteurs
DATE	2017, issue 2
REVUE	Beijing Planning Review, revue académique bimestrielle fondée en 1987 publiée par l'Institut d'urbanisme de Pékin (BICP). La revue s'intéresse en particulier à la participation des citoyens dans le processus de planification urbaine à mesure de « l'influence grandissante de l'urbanisme sur le quotidien, le cadre de vie et le travail d'une société civile en pleine expansion ». Malgré son caractère académique, la revue attache une attention particulière à développer un lectorat plus large qui dépasserait les frontières du monde académique de la planification urbaine, tout en intégrant des points de vue d'experts étrangers dans ses lignes (traduit du synopsis de la revue).
ENQUÊTEUR	LIU Lidan, doctorante en géographie à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Institut de Géographie, doctorat sous la direction de Thierry Sanjuan (également interviewé dans ce numéro)
RUBRIQUE	Nouvelles du monde- Hai wai zi xun (海外资讯), pp. 194-200
OBJET / QUESTION	Proposer une lecture de problématiques de l'urbanisation chinoise au travers de l'expérience d'un chercheur et praticien basé en Chine
ELEMENTS PRESENTES (RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE)	LIU Lidan. Zhongguo chengshi yanjiu de zaidi shixian yu sikao. Zhongguo chengshi yanjiu zhuanjia Jérémie Descamps caifang (Pratiques locales et réflexions sur les études urbaines chinoises. Entretien avec Jérémie Descamps, chercheur sur les villes chinoises). Beijing Planning Review, 2017, pp. 194-197
LIEN URL	https://mall.cnki.net/magazine/Article/GHJS201706037.htm

ÉLÉMENTS CLÉS DE L'ENTRETIEN INTRODUCTIF

INTÉRÊT POUR LES ÉTUDES URBAINES CHINOISES

Liu Lidan : Vous travaillez sur la Chine urbaine à la fois comme chercheur et praticien depuis les années 2000, quelles étaient vos motivations premières? Sur quels phénomènes ou problèmes travailliez-vous à vos débuts, sur quelles villes ?

Jérémie Descamps : J'ai commencé ma carrière en 2004-2005 alors que je terminais mes études de Chinois à l'Institut national des langues et civilisations orientales, et parallèlement mes études d'urbanisme à l'Ecole d'urbanisme de Paris. A l'époque j'ai dans un premier temps travaillé à l'école d'architecture Paris-Malaquais pour aider l'école à ouvrir une convention avec l'Université Tsinghua, qui était l'une des premières conventions franco-chinoises dans le domaine académique de l'architecture ; puis j'ai intégré l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine, qui dépendait indirectement du Ministère de la culture. Ces deux structures travaillaient à des échelles et des niveaux différents sur des programmes de coopération avec la Chine. Nous travaillions sur des sujets liés surtout à la protection du patrimoine, à l'architecture contemporaine, et à comprendre quels étaient les besoins de nos interlocuteurs chinois et surtout, comment ils fonctionnaient, pour établir des relations à long terme entre professionnels et institutions des deux pays. Quand j'ai monté mon bureau de conseil et de recherche Sinapolis, en 2007 à Pékin, je suis resté lié à ce réseau franco-chinois et j'ai continué à collaborer à la fois avec l'Observatoire, avec les écoles d'architectures françaises, et les structures chinoises, agences d'architectures, instituts de projet, et universités principalement. Puis, ce réseau s'est ouvert à beaucoup d'autres structures et acteurs – artistes, sociologues, réalisateurs, géographes, organisations non gouvernementales, centres culturels, bailleurs de fonds, etc.

A l'époque il était difficile pour moi d'évaluer les phénomènes et problèmes urbains, car j'étais jeune diplômé, mais aussi car toute la Chine était un gigantesque chantier ; avec mes collègues de l'époque, nous passions le plus clair de notre temps à voyager pour des projets – visitant des centaines de lieux en Chine. Néanmoins, nous voyions bien que les centres anciens disparaissaient, que les échelles se démultipliaient, et qu'en même temps, naissait de manière concrète une législation en faveur de la protection du patrimoine, qu'émergeaient aussi des nouveaux acteurs incontournables de la ville, universités, agences indépendantes qui approchaient les territoires urbains et à urbaniser

d'une autre manière, proposant surtout des solutions plus contextuelles et moins standardisées.

LES RECHERCHES ET PRATIQUES SUR LE TERRAIN

Vous avez vécu plus de 15 ans en Chine, pouvez-vous présenter vos recherches sur la Chine avec des exemples de projets ?

Sinapolis a développé une double approche de la ville. D'une part, il y a la dimension « technique » ou « scientifique » de la ville, où il s'agit de conseiller des organisations internationales (Unesco, Ocdc, Ministères, ambassades, entreprises...) dans le cadre de projets, d'études, de séminaires et d'ateliers qu'ils montent en Chine ; j'ai également mené des études opérationnelles, à Pékin, Liuzhou, Qufu, dans le Zhejiang, par exemple des diagnostics urbains, des études de réhabilitation de patrimoine urbain et architectural, des recherches-actions sociologiques ; je mène par ailleurs des recherches transversales sur l'urbanisation chinoise, comme une recherche pluridisciplinaire « art-science » sur les « imaginaires de la mobilité » en Chine réalisée sur 3 ans, financée par l'Institut de recherche et d'échanges de la Snf. D'autre part, il y a la dimension « culturelle » et de « diffusion » sur la ville, par de l'ingénierie de projets interculturels entre l'Europe et la Chine : expositions, publications, workshops, films, web-documentaire, rencontres publiques... Cette seconde dimension a toujours été une partie très conséquente de mon travail, complémentaire de la première.

Au fond, ce qui m'importe est autant la fabrication de l'espace que la connaissance que l'on retire de cette même fabrication ; c'est pour cette raison que les collaborateurs au sein Sinapolis ne sont pas, pour la plupart, urbanistes ou architectes, mais sociologues, historiens, spécialistes en sciences politiques, et même linguistes !

C'est cette combinaison scientifique et culturelle de l'urbanisme qui m'a toujours motivée et qui pour la Chine me paraît pertinente à appliquer en raison de la vitesse de son urbanisation, qui est encore trop « technico-centrée ». Apporter un regard et une analyse socioculturels, voire artistique, en même temps qu'une expertise plus technique me paraît essentiel.

Dans un précédent article, vous développez l'idée suivante : « J'ajoute qu'en Chine, il ne faut peut-être pas tout regarder par le biais de l'architecture. Les spécialistes occidentaux

ont tendance à fixer leur attention sur le bâti, mais ici on apprend à observer la trace, ce que nous dit le sol, la géographie, l'agencement des rues, le caractère social d'un quartier. Ce sont des aspects essentiels pour comprendre la qualité des villes chinoises, leur tempérament. Ce qui est important en Chine, c'est l'organisation spatiale. » Pouvez-vous poursuivre votre raisonnement ?

L'urbanisation chinoise a fait naître un double phénomène qui s'exacerbe et peut sembler se contredire, où s'expriment à la fois les politiques macro très *top-down*, et les besoins micro, plus *bottom-up*. D'un côté la standardisation ou la rationalisation des espaces urbains sur tout le territoire – création de grilles urbaines, organisation des villes sur un mode fonctionnaliste, internationalisation de l'architecture – mais de l'autre, dans un même temps, un renforcement des identités locales. Ce renforcement passe par un meilleur système de protection du patrimoine, par une meilleure considération et intégration de l'existant, par la participation citoyenne aux projets, par des projets urbains ou architecturaux dans lesquels les autorités, architectes et urbanistes ont une meilleure compréhension des contextes géographiques, historiques, sociaux, culturels sur lesquels ils interviennent, enfin par une exigence de haute qualité de la part des autorités quant aux résultats des projets. Ces éléments jouent un rôle essentiel dans ce processus de révélation et de maintien des identités locales. Ainsi, en même temps que cette rationalisation exprimée plus haut, se révèlent aussi des villes aux paysages et aux morphologies fort différentes les unes des autres ; il faut donc continuer à ce que ces différences s'expriment du Nord au Sud du pays, le défi étant d'arriver à combiner les objectifs rationnels de l'État central, et des configurations plus locales. Là encore, la diversification des acteurs est essentielle.

LE TRAVAIL D'URBANISTE ÉTRANGER EN CHINE

Quelles réflexions retirez-vous de vos recherches et projets en Chine ? Quelles sont les difficultés et les contraintes que vous avez pu rencontrer dans le cadre de votre activité ?

Mon premier constat, c'est au départ l'impossibilité qu'un atelier d'urbanisme comme le miens participe à des projets urbains : non seulement mon atelier est trop petit, mais en plus la ville est un sujet éminemment politique, il est donc difficile en tant qu'étranger d'obtenir les bonnes données, à commencer par les plans, les

statistiques, etc. Il nous est arrivé de travailler sur des plans JPEG de ville de 200ko, et l'on devait se battre pour obtenir des plans déjà tracés, ou alors nous les refaisions nous-même sur Google Earth ou Baidu ! Mais certaines municipalités ou organisations avec qui j'ai collaboré m'ont fait confiance, et j'interviens toujours dans le cadre de collaborations avec des architectes, ce qui les rassure.

Autre problème, pour les marchés ouverts aux étrangers, ce sont souvent les grandes agences d'architectures internationales qui raflent les appels d'offre ou sont sollicitées pour créer des projets urbains, pour concevoir de nouvelles formes de ville, au détriment d'agence comme la mienne, plus petite mais néanmoins capables de faire de bonnes analyses du contexte.

Un autre problème, intrinsèque à la Chine, était pendant longtemps le manque de diversité des acteurs de l'urbain, cantonnés aux sphères techniques, réglementaires, du design et commerciales de fabrication des espaces urbains. Néanmoins depuis 2010, on voit que cette tendance commence à se renverser, car plus la situation urbaine se complexifie, plus les acteurs de la ville se multiplient, obligeant municipalités, maîtrises d'ouvrage, promoteurs à intégrer dans leurs réflexions le point de vue d'autres acteurs – des Think Tank, des ONG, des habitants, des artistes, des petites agences... C'est une évolution très positive.

IMPACTS DES MUTATIONS URBAINES

Comment qualifieriez-vous les trajectoires ou l'évolution des villes chinoises, et leur situation actuelle ? Y-a-t'il des exemples marquants de villes en Chine ?

A l'échelle de l'individu, du vécu personnel, il est difficile d'établir une continuité avec toutes ces transformations, car dans mon cas si je remonte au début des années 90, lorsque je suis arrivé en Chine, jusqu'à aujourd'hui, c'est comme avoir vécu différentes vies, dans différents pays ; je ne peux pas établir une linéarité claire tant les métamorphoses des métropoles chinoises sont importantes, tant le temps semble s'être accéléré. Je pense que beaucoup d'individus chinois ont également ce sentiment de ruptures.

A l'échelle des villes et des territoires, bien sûr, d'une manière générale les changements se mesurent tant par l'amélioration globale des conditions de vie des populations urbaines (ne serait-ce que l'augmentation

de la superficie par habitant dans les logements), que par l'amélioration de toute la structure spatiale urbaine : réseaux de transports et de connections, espaces publics, qualité du bâti... Mais, cette urbanisation au rythme très soutenu génère de nombreux problèmes, qui découlent en quelque sorte de cette ambition initiale de progrès : pressions sur les ressources naturelles, exclusions sociales, dettes économiques...

Néanmoins, des exemples de développement concernés existent, je pense notamment aux villes-districts comme Qingpu ou Jiading, dans la banlieue de Shanghai, où je me suis rendu à maintes reprises. Ces deux villes, que ce soit en termes d'intégration du patrimoine urbain (avec Zhujiajiao), de projets d'architecture contemporaine, d'aménagements paysagers en lien avec les trames naturelles, de nouvelles connections avec Shanghai, présentent de nombreux intérêts. Ces villes ont eu à leur tête un dirigeant, Sun Jiwei, qui a notamment su travailler avec de très bonnes équipes locales de concepteurs. Sa force est peut-être d'arriver à bien articuler les exigences rationnelles de la planification urbaine avec le design urbain et l'architecture contemporaine, tout en attribuant une place de choix à la culture dans les nouveaux programmes : cette combinaison est encore rare en Chine.

Que pensez-vous de la révision du Schéma Directeur de Pékin (2016-2020) et parallèlement de l'annonce de l'aménagement du nouveau district de Xiong'an ?

Il m'est difficile de me prononcer sur le nouveau projet de ville de Xiong'an. D'une part, il s'agit d'un projet politique voulu par l'équipe gouvernementale en place. D'autre part, il s'agit d'un projet de stratégie économique régionale dans le cadre de Jing-Jin-Ji et qui porte par ailleurs des ambitions de « démonstrateur » urbain très fortes, notamment en matière environnementale. Enfin, il s'agit d'un projet de création de ville venant soulager la ville de Pékin, qui, indéniablement, concentre aujourd'hui trop de fonctions à la fois, celles liées au gouvernement central, celles liées à son rôle de ville-capitale, celles de ville-municipalité... Néanmoins, Pékin reste et restera un carrefour commercial et culturel à la force d'attraction extrêmement puissante.

Mais je pense surtout qu'on ne peut pas mettre totalement sur le même plan la révision du Schéma Directeur de Pékin, et la création de la ville de Xiong'an : il s'agit de projets bien distincts, sur des territoires distincts, avec des populations distinctes. Le nouveau Schéma Directeur de Pékin doit intégrer cette nouvelle

donne, mais doit surtout permettre de renforcer les réglementations existantes, et de trouver un équilibre plus juste entre un trop grand laisser-faire et un trop grand contrôle dans l'aménagement urbain.

DÉVELOPPEMENT URBAIN FRANÇAIS ET CHINOIS

D'après vous, tant dans leur stratégie que dans leur mode de développement urbain, qu'est-ce qui différencie les villes chinoises des villes françaises ?

Les situations sont finalement assez incomparables – mise à part des villes-capitales comme Paris où la poussée urbaine reste importante, et où l'on peut rencontrer des problèmes similaires dans une moindre mesure (pollution, trafic, etc.). Les villes chinoises sont dans une situation inédite dans l'histoire mondiale des villes, toute leur structure spatiale et sociale est totalement transformée.

En chinois, littéralement, le mot *urbanisme* n'existe pas, au profit de l'expression *planification urbaine* – les deux expressions se fondent et se confondent : il faudrait corriger cela car le mot urbanisme intègre tous les aspects de la fabrication de la ville – politiques, réglementaires, mais aussi liés aux sciences sociales et humaines. Dans une étude que j'ai réalisée pour l'OCDE en 2014, nous recommandions justement que la Chine passe de la « planification urbaine » à « l'urbanisme », c'est-à-dire, surtout, de travailler maintenant dans le détail des rues et des quartiers, existants ou nouvellement créés. Cela se fait déjà largement à Shanghai, Hangzhou, Ningbo, Canton mais c'est encore insuffisant.

DÉVELOPPEMENT FUTUR DES VILLES CHINOISES

Quelles sont vos propositions ou préoccupations pour l'avenir des villes chinoises, et comment anticiper sur les problèmes à venir ?

Je crois que j'y réponds dans les points ci-dessus. Mais bien d'autres points me préoccupent. Si l'on regarde la manière dont les villes chinoises s'urbanisent actuellement, trop de parts de développement sont encore laissées aux promoteurs immobiliers, c'est-à-dire que la municipalité va créer les réseaux, la grille urbaine, mais, en dessinant ces blocs monotones à destination des promoteurs, elle se décharge de son travail d'urbaniste. Je trouve qu'il faudrait changer cette tendance, car les promoteurs, notamment ceux qui spéculent, ne cherchent absolument pas à créer de la ville, de

l'urbanité, des liens sociaux au sein des quartiers. Les autorités ne doivent pas se défaire de leurs responsabilités, car cette absence d'urbanisme tôt ou tard coûtera cher, socialement surtout, aux autorités futures. C'est ce qui nous arrive en France, régulièrement, avec l'explosion des banlieues.

Une autre de mes préoccupations est Pékin. Depuis deux ans, nous sommes entrés dans une nouvelle phase de transformation radicale, entre métropolisation avec Jing-Jin-Ji, déplacement des fonctions municipales à Tongzhou, accueil des JO d'hiver..., sans que personne ne soit consulté, sans que les projets ne soient réellement communiqués au grand public. Cette méthode d'urbanisation me paraît obsolète. Cette situation est d'autant plus paradoxale que c'est à Pékin qu'émergent par ailleurs des opérations d'urbanisme participatif excellentes, par exemple en lien avec la Beijing Design Week, en lien avec Shijia Hutong et bien d'autres expériences. En réalité, on sent que des forces au pouvoir s'opposent ou s'affrontent en interne, cela directement au détriment de la vie quotidienne de millions de citoyens, pékinois comme provinciaux (*waidiren*).